

L'esprit de Mai 68

Jacques Donguy

Numéro 105, printemps 2010

Fragments d'art actif

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62665ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Donguy, J. (2010). L'esprit de Mai 68. *Inter*, (105), 62–62.



© Droits réservés

L'ESPRIT DE MAI 68

PAR JACQUES DONGUY

Un dépassement de l'art

Sous le titre *Una superacion del arte MAYO 68 o el espectáculo de la sociedad (Mai 68, un dépassement de l'art, ou le spectacle de la société* [en référence à la « société du spectacle »]), une exposition a été organisée à l'espace culturel La Puertanueva, à Cordoue (Espagne), en décembre 2008, par Michel Hubert Lépicouché. Elle comprenait les œuvres d'Esther Ferrer, de Robert Filliou, de Juan Hidalgo, de Gianni-Emilio Simonetti, d'Hervé Fischer, de Michel Journiac, de Jean-Jacques Lebel, de Ben Vautier, de Gerardo Dicrola, d'Erik Dietman, d'Antoni Miralda, d'Orlan, de Gina Pane, de Claude Viallat, de Wolf Vostell et de Guy Debord, soit le paysage intellectuel et artistique de ces années-là : art corporel, Fluxus, I. S., happening, performance, ZAJ, supports-surfaces... Dicrola montre par ses œuvres comment il a travaillé sur la disparition physique du mot *art* (« la mort de l'art », proclamée par Debord), en le faisant s'oxyder sur une tôle, par exemple. Journiac, par son œuvre « Piège pour une exécution capitale », fait la construction d'une situation en s'inscrivant sociologiquement dans le débat sur la suppression de la peine de mort en France. Miralda, par les « Soldats soldés », évoque le contexte de la guerre du Vietnam. Nous avons aussi un document manuscrit de Guy Debord¹.

Dans le catalogue en espagnol, il y a, outre un texte liminaire et la reproduction des œuvres exposées, un entretien inédit avec Jean-Jacques Lebel réalisé par Michel Hubert sur Mai 68 et un autre avec Angéline Neveu, la seule « enragée » de Nanterre, entretiens qui se recoupent, par exemple, sur le 22 mars. Neveu y explique entre autres que l'occupation de la salle de réunion de l'Université de Nanterre est le fait des Enragés le 21 mars au soir et que Cohn-Bendit est venu ensuite avec les anarchistes le lendemain (22 mars) et a reproché aux Enragés d'avoir « volé » l'alcool (il n'y en avait pas) et les verres (trois verres sur une table !). Les Enragés feront dans un bistrot près de Saint-Lazare un tract : *À Nanterre comme ailleurs...* Lebel, comme autrement Lebel, porte dans son entretien un jugement esthétique sur Mai 68 à propos des barricades, considérées comme « œuvres d'art », ou de la rue Gay-Lussac, comme une exposition spontanée de sculptures.

Soulèvements

Une autre exposition qui a débuté le 25 octobre 2009 à la Maison rouge², à Paris, aborde une thématique proche sous le titre *Soulèvements*. Elle est consacrée à la collection personnelle de Jean-Jacques Lebel, qui comprend des Picabias, mais aussi, entre autres, un dessin d'Otto Dix, une toile de Pierre Molinier (*Le grand combat*), des dessins de Victor Hugo, de l'art africain dont une étonnante coiffure ekoï du Nigéria, un curieux tableau du XVII^e siècle (*La chasse à la chouette*), un *Porte-bouteille* de Duchamp de 1921, des dessins de Baudelaire, une sculpture de Carpeaux (*Mater Dolorosa*), un Van Dongen. Cette exposition a été mise en scène par Jean de Loisy, le commissaire de l'exposition *Hors limites* au Centre Pompidou, avec des sections comme « Perception hallucinatoire » ou « L'irregardable », reprenant là des photos et des témoignages sur la prison d'Abou Ghraïb. On y retrouve *L'hommage à Guattari* qu'il avait montré dans le hall du Centre Pompidou en 1994, un mur symbolique sur la guerre de 1914-1918 à partir de douilles d'obus gravées par les soldats dans les tranchées³, la *Reconstitution de la salle de l'hôpital psychiatrique de Rodez*, installation qu'il avait montrée au Museum Kunst Palast à Düsseldorf en 2004, et *Les avatars de Vénus*, une morphogenèse de différentes représentations féminines dans l'art. Dans cette exposition sont montrés aussi de nombreux documents sur les différents festivals de *La libre expression* qu'il a organisés, dont cette affiche de la manifestation *Pour conjurer l'esprit de catastrophe* en novembre 1962⁴, où il écrit : « Collaborer à un happening d'Oldenburg (au store de la 2^e rue qui est son atelier) fut une des plus importantes expériences de ma vie. » Plus loin : « Allan Kaprow m'écrivit lui-même à propos d'une de ses récentes manifestations : "Dommage que tu aies quitté New York si tôt..." » Effectivement, selon le témoignage d'Alain Jouffroy qui l'accompagnait, il revenait à l'époque d'un voyage à New York (en paquebot) où il avait participé aux premiers happenings qui s'y déroulaient et où il avait noué une amitié avec Allan Kaprow, l'inventeur du happening mais aussi de l'assemblage. Et Bernard Heidsieck, dans un texte du catalogue, évoque aussi sa rencontre avec Jean-Jacques Lebel au début des années soixante chez Jeanine de Goldschmidt : « Il arrivait de New York et nous l'écoutions tous nous raconter et nous décrire, avec passion, sa découverte du happening naissant. » Arnaud Labelle-Rojoux, dans ce même catalogue, nous donne un historique du happening, avec le rappel de Kaprow « qui utilise pour la première fois la formule en avril 1957 » lors d'une exposition dans la ferme de Georges Segal. Jean-Jacques Lebel va réaliser son premier happening à Venise le 14 juillet 1960, *Enterrement de la chose*, et va développer à partir de 1964, d'abord, le *Workshop de la libre expression*, puis les premier et deuxième *Festival de la libre expression* en 1965 et 1966, ce dont nous avons des photos dans l'exposition⁵. Dans l'entretien avec Jean de Loisy dans le catalogue, il se veut « collecteur » et non « collectionneur », et dit s'opposer radicalement à ce qui prétend « effacer ou déformer ce qui est réellement advenu en Mai 68 », qui a été pour lui « une poussée utopique incommensurable ». ■

Notes

- « Les situationnistes [...] qui avaient dénoncé et combattu "l'organisation des apparences" au stade spectaculaire de la société marchande, avaient depuis des années très exactement prévu l'explosion actuelle, et ses suites. »
- Lieu dirigé par Antoine de Galbert, collectionneur et l'un des héritiers du groupe Carrefour. L'exposition a eu lieu du 24 octobre 2009 au 17 janvier 2010.
- L'idée de cette collection lui serait venue lors d'une visite aux puces de Saint-Ouen en 1958 avec André Breton, où ils ont ramassé une douille d'obus. Dans le catalogue, il cite l'entretien du dernier poilu encore vivant, Harry Patch, qui répond : « *War is organised murder, nothing else.* »
- « Il faut se livrer à un exorcisme collectif... pour conjurer l'esprit de catastrophe » ou « La guerre des nerfs, du sexe, de l'œil et du ventre » (cf. son ouvrage consacré à *Polyphonix*, Centre Pompidou, 2002).
- Rappelons qu'il avait réalisé sa première exposition à 19 ans, à la Galleria Numero de Florence.

Jacques Donguy a été à l'origine de la théorisation de la poésie numérique à travers un manifeste paru dans *Art Press* en 2002. Il est l'auteur d'une anthologie de la poésie concrète à la poésie numérique, *Poésies expérimentales : zone numérique (1953 à 2007)*, aux Presses du réel. Il anime, avec Jean-François Bory, les éditions *Son@rt de CD/DVD*, dont on peut entendre des extraits sur le site donguy-expo.com. Il vient d'organiser à São Paulo une exposition sur les poésies expérimentales françaises, de Mallarmé à la performance, y compris la performance numérique, en passant par un hologramme d'Augusto de Campos.